

## Proposition de corrigé de l'introduction, du plan et de la 1<sup>e</sup> partie

[*accroche*] « *When she first met Mark Antony, she pursed up his heart upon the river of Cydnus* » (« Lorsqu'elle rencontra Marc Antoine pour la première fois, elle lui serra le cœur sur le fleuve Cydnus »), dit Enobarbus au v. 220 de la pièce de Shakespeare *Antony and Cleopatra*, dont l'intrigue est largement inspirée par ce texte de Plutarque. Shakespeare avait donc parfaitement remarqué combien ce texte de Plutarque était riche d'images saisissantes, aptes à être mises en scène au théâtre. [*situation*] L'histoire d'amour entre Antoine et Cléopâtre est ici encore à ses balbutiements, puisque Plutarque, historien et biographe romain de langue grecque des I<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> de notre ère, se plaît à nous raconter comment les deux personnages se sont rencontrés et comment ils se sont séduits. L'extrait se trouve donc au début de la *Vie d'Antoine*, et permet d'exposer un premier tableau de leur rencontre. [*caractérisation*] En effet, plus que le récit d'une première rencontre, ce texte est le spectacle d'une rencontre amoureuse, où la description des personnages n'est pas suffisante et pas satisfaisante pour l'historien, qui convertit ses protagonistes en divinités, convertissant ainsi son texte historique en récit quasi mythique. [*découpage*] L'extrait progresse en trois étapes successives qui suivent l'avancée de Cléopâtre le long du fleuve : tout d'abord, des lignes 1 à 12, la procession de Cléopâtre est décrite, tant dans ses motivations que dans ses composantes, et le lecteur saisit la reine d'Égypte faisant route vers Antoine ; puis, des lignes 12 à 19, le point de vue change puisque le lecteur ne voit plus le bateau de Cléopâtre mais les rives du Cydnus et la foule qui s'y masse, dans une assemblée qui rappelle une foule au spectacle. Enfin, après la longue route qui la sépare de Marc Antoine, Cléopâtre finit par arriver et invite le chef romain à un banquet somptueux, auquel il se rend, fasciné par le luxe qui lui est proposé. Ce dernier moment est une scène de séduction indirecte où les personnages s'invitent et se jaugent. [*problématique*] Que cherche à faire cette représentation d'une procession quasi religieuse ? Ce portrait est-il seulement celui de Cléopâtre ?

### 1. La procession de Cléopâtre : du faste à la divinisation (l. 1-12)

Le début du texte est très nettement centré sur la figure de Cléopâtre, représentée en femme hautaine se refusant à Antoine, malgré son insistance : le premier mot du passage, πολλά, insiste à la fois sur la quantité des lettres et sur leur fréquence. Mais l'on comprend immédiatement que le contexte n'est pas élégiaque ou romanesque, mais politique car les lettres sont envoyées à la fois par Marc Antoine, réduit à un simple pronom (παρ' αὐτοῦ), et par ses alliés appelés φίλοι, attestant de la porosité entre le registre politique et amoureux. Le début du passage est donc déjà ambigu car Antoine est représenté comme un amant traditionnel, renouvelant à son aimée ses demandes, mais aussi en chef politique, entouré de conseillers qui tentent de faire tourner la situation en sa faveur. L'amour, en tant que partage entre deux personnages, est d'emblée détourné car d'autres interviennent (les alliés, les spectateurs...). La deuxième partie de la phrase fait intervenir Cléopâtre, elle aussi dans une posture ambiguë : elle commence, traditionnellement, par se moquer des avances d'Antoine. Les deux verbes employés (κατεφρόνησε καὶ κατεγέλασε) sont coordonnés et ont le préverbe κατα- qui indique un regard surplombant, méprisant (de haut en bas : « mépriser » et « se moquer »), et présentent la reine comme une maîtresse exigeante et hautaine. D'ailleurs, Antoine est réduit à sa pure fonction d'homme car il est appelé ἀνὴρ. La conséquence de ce comportement est explicitement évoquée par la tournure consécutive οὕτως... ὥστε (de sorte...que) car elle décide d'aller lui rendre visite par bateau. Le verbe utilisé pour décrire ce voyage sur le fleuve Cydnus, πλεῖν, renvoie à une navigation tranquille, lente (« voguer »), et signale surtout qu'elle conserve sa posture et sa distance. C'est aussi le signe qu'une longue route s'annonce, introduisant déjà l'idée d'une lente procession.

Ce voyage en bateau est l'occasion d'une première description, celle du navire et de l'équipage, qui se trouvent être à l'image de la reine elle-même. En effet, un jeu d'échos entre la reine et son équipage permet de mettre en évidence une sorte d'unité cosmique de l'individu et du monde qui l'entoure : cette description s'ouvre avec la mention des couleurs et des matières qui composent le bateau. L'or (χρυσοπρόμυμφ), la pourpre (ἀλουργῶν) et l'argent (ἀργυραῖς) sont respectivement les matières ou les couleurs de la poupe, des voiles et des avirons. Ces matières si précieuses donnent à la fois un indice sur le luxe qui règne à la cour de Cléopâtre, mais l'insistance sur ces détails renvoie également au processus de divinisation qui sera à l'œuvre dans l'ensemble du passage. En effet, aux éléments les plus concrets d'un bateau (sa structure, ses instruments etc.) sont affectés des matières très précieuses, comme si la fonction de ces éléments n'avait plus d'importance et que seule la couleur en avait une. Un tableau bigarré et chatoyant commence à se dessiner. Mais plus que le luxe apparent, c'est l'harmonie générale qui marque cette description du navire : à la couleur s'ajoute donc la musique, et les instruments mentionnés, flûte, lyres et pipeaux (πρὸς αὐλὸν ἄμα σύριγγι καὶ κιθάραις), ne sont pas ceux utilisés traditionnellement sur les bateaux, mais plutôt dans le langage amoureux. Encore une fois, les deux univers, érotique et militaire/diplomatique, sont mêlés. Mais les instruments ne sont pas seulement l'occasion d'évoquer cette porosité entre deux univers, ils permettent de montrer l'harmonie entre les mondes, entre la reine et son monde. Le dernier verbe de cette longue première phrase, συναρμόζω, met en scène l'harmonie et l'accord des mondes (συν-). Le bateau constitue donc le cadre fantasmagorique dans lequel la reine d'Égypte est placée : le bateau est une sorte de microcosme harmonieux et luxueux, dans lequel Cléopâtre s'inscrit parfaitement.

Effectivement, après avoir représenté le cadre du « spectacle », l'historien en vient aux personnages eux-mêmes, et notamment au personnage principal, Cléopâtre. La focalisation s'opère grâce au pronom Αὐτῆ qui entame la deuxième phrase. Elle est représentée statique (κατέκειτο, « elle était couchée ») dans ce décor en mouvement, avec lequel elle est en harmonie : en effet, si la poupe était dorée, sa couche est également χρυσόπαστος (« brodée d'or »), avec le même préfixe que l'on retrouve dans les deux adjectifs. L'historien en vient ensuite à assumer la comparaison avec un tableau mythologique car il est question des ornements de la reine : en utilisant le participe κεκοσμημένη (« ornée »), l'historien renvoie à la fois à la beauté de la reine et à son inscription dans un univers harmonieux (cosmos). Ce monde dans lequel elle s'inscrit est celui de la représentation mythologique car l'adverbe γραφικῶς souligne la parenté entre ce texte et la peinture. L'historien, ici, signale qu'il fait une hypotypose mythologique. Cléopâtre est donc explicitement comparée à Aphrodite (ὥσπερ Ἀφροδίτη), entraînant ainsi un réseau d'échos mythologiques : empruntant ses images aux peintres (γραφικοῖς), il associe les compagnons aux petits personnages représentés sur les tableaux, les Amours (Ἔρωσι), éventant gracieusement la reine. Il file explicitement (Ὁμοίως, « de la même façon ») l'image avec ses suivantes (θεραπεινίδες) qualifiées de καλλιστεύουσαι, verbe au participe provenant du superlatif κάλλιστος (« les plus belles »). Mais l'historien n'insiste pas que sur leur beauté : il les transforme en divinités mineures, « Néréides » et « Grâces ». De nouveau, la splendeur du bateau se reflète dans la beauté de ses occupants, puisque, contre toute vraisemblance, ces jeunes femmes manipulent le gouvernail, οἶαξ, et les cordages, κάλοις, dont les mots grecs sont à la fois très techniques – et soulignent l'incongruité de la situation de femmes marins –, et renvoient à une forme de sophistication (οἶαξ est un mot rare et κάλοις semble être un jeune de mot avec καλοῖς, l'adjectif signifiant « beau »).

La première partie du texte introduit donc le motif de la visite entre Cléopâtre et Antoine, et fournit l'occasion de décrire la reine d'Égypte : personnage hautain au milieu d'un monde fastueux, elle reprend tous les stéréotypes sur l'Orient véhiculés par la propagande et l'imaginaire romains. En effet, le monde de Cléopâtre est à la fois objet de rejet et de fascination, et ce bateau voguant vers Antoine, portant la reine richement parée, évoque un monde spectaculaire, où divinités et humains se mêlent, et où histoire et théâtre se rencontrent.

### 2. Le peuple au spectacle (l. 12-19)

### 3. De l'invitation à la séduction (l. 20-29)